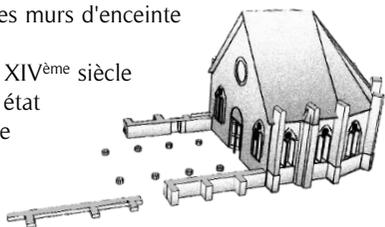


LA CONSTRUCTION DE L'ÉDIFICE

XIII^{ème} siècle : Construction du chœur et d'une partie des murs d'enceinte

Vers le milieu du XIII^{ème} siècle, les moines Augustins, installés dans le prieuré de Villenaux, entreprennent la construction de l'église. A la fin du XIII^{ème}, le cœur, avec sa voûte en bois, est achevé; les bases de la majeure partie des murs d'enceinte sont jetées.

Les funestes événements du XIV^{ème} siècle figent la construction en cet état pendant la durée de la guerre de Cent ans.

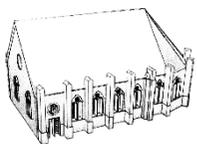


XV^{ème} siècle : Quatre nouvelles travées

La confiance revient avec la paix de Castillon (1453) et la construction de l'église reprend.

Elle s'agrandit, vers l'ouest, de quatre nouvelles travées.

Elle est consacrée le 1^{er} avril 1499 par l'Evêque Jacques Raguier, et dédiée à St Pierre et St Paul.



XVI^{ème} siècle : Un beffroi, des baies hautes, des voûtes en pierre et des fresques peintes

Le début du siècle est prospère. La construction de l'église se poursuit dans l'esprit de la Renaissance.

Les deux dernières travées ouest sont achevées.

L'édifice prend des allures de cathédrale; il s'élève et s'affine avec sa tour en grès à 5 étages, sa rangée de fenêtres hautes et ses arcs-boutants.

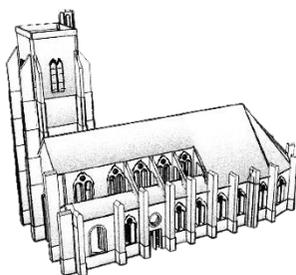
Il s'embellit de voûtes en pierre délicatement sculptées et s'orne de fresques peintes sur l'ensemble du chœur.

La voûte en bois du chœur est conservée, mais abaissée de 6m pour s'aligner avec les voûtes de la nef.

Les cloches sont hissées dans la tour en 1544.

La fin du siècle est assombrie par les guerres de Religion : les armées protestantes saccagent Villenaux et son église en 1567, martelant notamment les sculptures du portail ouest.

Pour compenser la raréfaction des ressources consécutive aux guerres, les marguilliers, les « administrateurs » de l'église de l'époque, font construire à partir de 1592, entre les piliers de l'église, une dizaine de petites boutiques qu'ils louent à des marchands de cuir et de poterie. Elles resteront en place jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle.

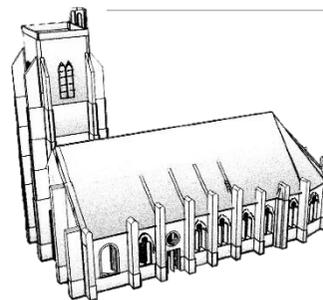


XVII^{ème} siècle : L'église prend sa silhouette définitive

En 1648, les portails nord et sud sont accolés à l'édifice. C'est le dernier effort d'embellissement.

Les moyens manquent pour poursuivre l'extension des baies hautes et la construction d'une seconde tour au sud, comme semblait le prévoir le projet Renaissance.

Ce projet est abandonné et, à la fin du siècle, l'église est couverte sur toute sa longueur par un toit à deux pans massif, qui masque les fenêtres hautes et les arcs boutants.



XIX^{ème} siècle : L'église est classée monument historique

En 1840, l'église est classée au premier inventaire des monuments historiques.

Cette décision intervient malheureusement trop tard pour préserver les peintures murales de la Renaissance, jugées "peu analogues à la sainteté du lieu" par des marguilliers qui décident, en 1828, de les masquer sous un badigeon uniforme.

XX^{ème} siècle : Entre bombardement et restauration

En 1926, la chapelle centrale du déambulatoire retrouve quelque éclat avec l'installation d'une Piéta sculptée par Maurice Boucher et d'un vitrail créé par Maurice Denis, en hommage aux soldats morts pendant la première Guerre Mondiale.

L'église, qui avait traversé sans dommage majeur les guerres et les révolutions, voit sa toiture en partie détruite et l'ensemble de ses vitraux soufflés par le bombardement aérien du 13 juin 1940.

Ces dégâts sont réparés à la fin de la guerre et l'église reçoit des vitraux en grisaille.

De 1990 à 2000, l'église bénéficie d'une importante restauration de la toiture et des maçonneries extérieures.

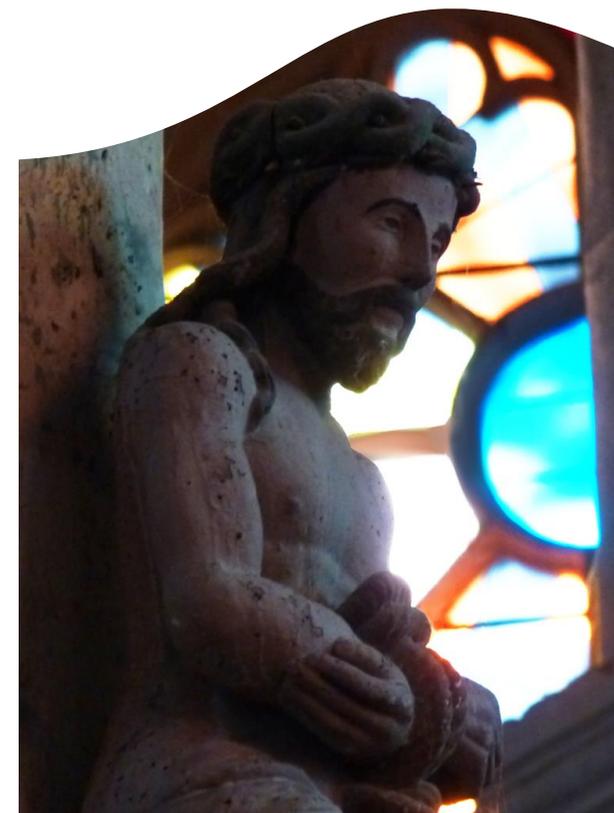
XXI^{ème} siècle : Des vitraux contemporains

En 2001, la commune s'enquiert de la manière d'employer un don consenti dix ans plus tôt par un habitant de Villenaux, Maurice Bouley, pour la restauration de vitraux.

L'Etat et l'ensemble des collectivités locales acceptent de compléter le don initial par un financement permettant de réaliser une création de vitraux contemporains sur l'ensemble des 24 baies de l'église.

Un concours soumis à la réglementation des marchés publics est ouvert en 2002. Parmi les 36 offres reçues, le jury sélectionne le projet de l'artiste britannique David Tremlett associé aux maîtres verriers de l'atelier Simon-Marq, de Reims.

Les nouveaux vitraux sont inaugurés le 24 octobre 2005 par M. Renaud Donnedieu de Vabres, Ministre de la culture et de la communication.

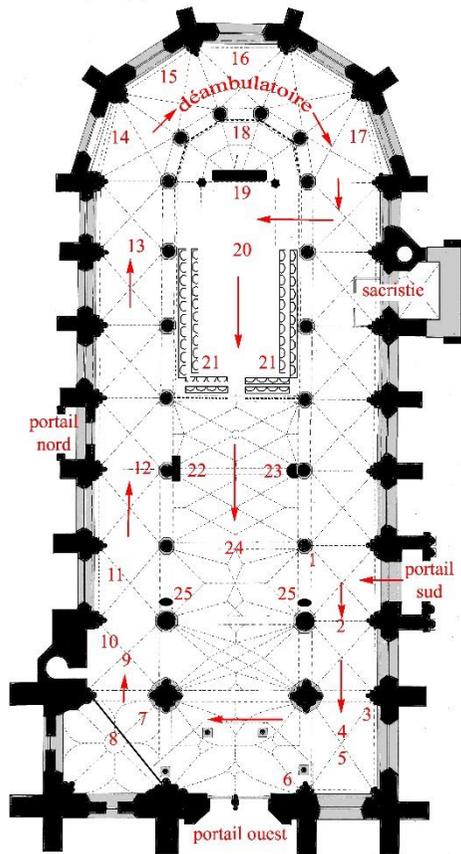


L'ÉGLISE Saint-Pierre-Saint-Paul

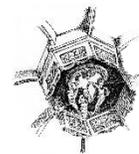
Villenaux-la-Grande
XIII^{ème} - XVI^{ème} Siècle



VISITE DE L'ÉGLISE



5. Au-dessus des Fonts baptismaux on peut admirer une magnifique clef de voûte représentant **le baptême du Christ** par Saint-Jean-Le-Sauveur, «à genoux» au milieu du Jourdain.



6. La sculpture fixée au mur, près du portail ouest, est une partie du **linteau du portail de l'église de l'Abbaye de Nesle-La-Reposte**, daté du XII^{ème} siècle.

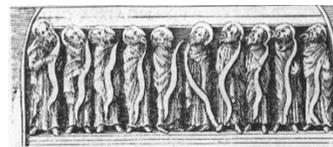
Cette abbaye, dont la fondation est attribuée à Clovis, avait été influente et prospère jusqu'en 1567, où elle fut ruinée par les armées protestantes.

Les moines Bénédictins qui l'occupaient n'ayant jamais pu lui rendre son lustre d'antan, la quittèrent en 1674 pour s'installer dans une abbaye plus accueillante située rue du Perrey, à Villenauxe. Il firent construire en ce lieu une nouvelle abbatiale où il transposèrent le portail de Nesle.

Un siècle plus tard, les révolutionnaires détruisirent l'édifice et réemployèrent les pierres comme matériau de construction.

C'est en 1948 que l'on découvrit le fragment de ce linteau, servant de marche dans une maison qui allait être achetée peu après par le célèbre écrivain Hervé Bazin.

On pu l'identifier sans mal grâce à une description précise qu'en avait donné Mabillon, un érudit contemporain de Louis XIV.



(Dessin du linteau du portail de Nesle par Mabillon.)

7. **Panneau sculpté du XVII^{ème} siècle** provenant de l'ancien château d'Anglure, dans la Marne.

8. En haut, **voûte ouverte pour le passage des cloches**, comportant la date à laquelle elles furent hissées dans le clocher :1544.

En 1791, on échangea la majeure partie de ces cloches, qui était en mauvais état, avec celles de l'abbaye des Bénédictins, venus un siècle plus tôt de Nesle à la rue du Perrey et dont les biens avaient été mis en vente.

Ce sont donc les cloches de l'abbaye de Nesle qui rythment, depuis cette époque, la vie de Villenauxe.

9. En haut, **clef de voûte des Angelots**.

10. **Mécanisme de l'horloge** ayant fonctionné de 1892 à 1981.

11. Ensemble **calvaire** : Grand Christ accompagné des statues de la Vierge et de Saint-Jean-l'Évangéliste.

12. Dieu de pitié du XVI^{ème} siècle : **Christ aux liens** «'Ecce Homo» (*voilà l'homme*, dit par Pilate).

13. **Commencement du déambulatoire** et des chapelles absidiales : les collatéraux sont voûtés en pierre, avec des travées d'une largeur moyenne de 4,80m. Les autels sont néo-gothiques, les chapelles sont peu profondes, éclairées par des fenêtres divisées par deux ogives surmontées d'une petite rose à cinq feuilles.

14. **Première chapelle** : Saint Vincent et Sainte Agathe
Au-dessus de la statue de Saint-Vincent, statue en bois d'un Evêque.
Au-dessus de la statue de Sainte-Agathe, une statue de Vierge (moulage).

15. **Deuxième chapelle** :
Statues en bois de Saint-Louis et de Saint-Roch

16. **Chapelle axiale (quatrième chapelle)**

Cette chapelle a été réaménagée en 1926, en hommage aux morts de la première guerre mondiale

- L'autel a été exécuté par un marbrier local, Charles Monérat, sur un dessin de Charles Tillet, architecte en chef des monuments historiques.

- La Piéta est l'œuvre du sculpteur Alfred Boucher,

- Le tabernacle est l'œuvre de Maurice Denis.

Un vitrail du même Maurice Denis, créé à cette occasion, éclairait l'ensemble. Il représentait, dans des dominantes de bleu, saint Pierre et saint Paul présentant deux soldats mourants au Christ dont le buste émergeait de la rosace. Ce vitrail a été détruit lors du bombardement du 13 juin 1940. Il est maintenant remplacé par la création de l'artiste britannique David Tremlett évoquant le Mystère Pascal.

17. **Cinquième chapelle** :

Cette chapelle comporte un large fragment de fresque, protégé du badigeonnage général de l'église, au XIX^{ème} siècle, par un tombeau qui était érigé à cet endroit.

Ce fragment constitue une partie d'une scène du martyre de Sainte-Agathe.

Il a été consolidé par des spécialistes en 1999 en vue d'une éventuelle restauration. Cette peinture donne une idée de ce que devait être la splendeur du chœur avant son badigeonnage.

18. **Grilles d'époque Louis XV** :

L'extrémité est du chœur est entourée de grilles d'époque Louis XV, attribuées aux frères Gentil.

19. **L'autel** :

L'autel, en marbre rouge, a été sculpté par Adam de Paris en 1770.

Le retable et l'exposition pour le Saint-Sacrement sont également du XVIII^{ème} siècle.

20. **La voûte en bois et les têtes grimaçantes**.

La voûte en bois, située au-dessus du sanctuaire et du chœur, date du XIII^{ème} siècle, époque originelle de la construction.

L'examen de sa structure montre qu'elle se situait autrefois (probablement avant l'extension du XVI^{ème} siècle) à six mètres au-dessus de sa position actuelle.

Cette surélévation laissait place à une galerie qui entourait le chœur et était située à hauteur des têtes grimaçantes.

Une poutre de gloire, surmontée d'un Christ en croix, séparait le chœur de la nef. Elle a été remplacée au XVIII^{ème} siècle par la grille que nous voyons de nos jours.

21. **Les stalles en chêne sculpté** sont du XVIII^{ème} siècle et viennent de l'église des Jacobins de Provens.

Elles sont accompagnées de deux sièges qui se font face, pour le prieur et le sous-prieur. Le **banc d'œuvre** (22) où siégeaient autrefois les marguilliers et la **chaire** (23) sont de la même époque et de la même provenance. Sous le vernis de la chaire, on devine des restes de polychromie.

Remarquez, au-dessus de la chaire l'escargot de pierre dans lequel un sculpteur malicieux a inséré une tête de moine.

24. **La nef**

Dans la nef apparaissent les fenêtres hautes, maintenant occultées par une maçonnerie et qui, à l'extérieur, disparaissent sous la toiture à deux pans. Un œil exercé pourra découvrir, sur les petits volets aménagés dans les baies situées au nord, un entrelacs de traits noirs qui sont les vestiges des dessins de vitraux réalisés en trompe-l'œil sur la maçonnerie après le bouchage des baies.

L'ensemble est couvert par de magnifiques voûtes à caissons du XVI^{ème} siècle

25. **Les deux derniers piliers de l'ouest**, de style Renaissance, sont plus massifs que les autres piliers. Celui du nord soutien la tour du clocher, et plusieurs indices laissent en effet penser que les architectes avaient envisagé la construction d'une seconde tour au sud.

Remarquez, adossé à ces piliers, **les anges musiciens** qui autrefois encadraient l'orgue.



1. Sur le pilier de la porte régulière sud est apposée une statuette polychrome du XVI^{ème} siècle représentant **Sainte Marguerite écrasant le dragon**.

Cette statuette provient de la chapelle du château-fort de Montaiguillon, où ont résidé les seigneurs de Villenauxe jusqu'au XVII^{ème} siècle et dont on peut toujours admirer les ruines, à 7 kilomètres environ au nord de Villenauxe. Elle a été transférée à Villenauxe en 1674 dans la chapelle du Trioux, chapelle du nouveau château des seigneurs, qui s'élevait au sud de la ville et a été détruit après la Révolution de 1789.

Elle a été transférée dans l'église de Villenauxe en 1797, après que la chapelle du Trioux ait elle-même été détruite.

2. En haut, au milieu de l'allée, on peut admirer **la clef de voûte de la crucifixion**.



3. Sur le mur sud est apposée une plaque de marbre rappelant la **cérémonie de consécration** de l'église sous le vocable de Saint-Pierre et Saint-Paul par Jacques Raguiet, évêque de Troyes, le **21 avril 1499**.

4. Les **Fonts baptismaux**, en marbre veiné rouge, ont été placés en 1781. Derrière ces fonts, on peut voir une piscine murale d'une facture plus ancienne (XVII^{ème} siècle).